

"L'heure européenne" dans Force ouvrière (24 janvier 1957)

Légende: Le 24 janvier 1957, Robert Bothereau, secrétaire général de la Confédération générale du travail-Force ouvrière (CGT-FO), souligne l'importance de la future Communauté économique européenne (CEE) et de l'Euratom et insiste sur la place des syndicats dans leurs structures respectives.

Source: Force ouvrière. Hebdomadaire de la Confédération générale du travail-Force ouvrière. 24.01.1957, n° 570; 14e année. Paris: CGT-Force ouvrière. "L'heure européenne", auteur:Bothereau, Gaston , p. 1.

Copyright: (c) Force ouvrière

URL:

http://www.cvce.eu/obj/l_heure_europeenne_dans_force_ouvriere_24_janvier_1957-fr-11a5308f-e738-42ad-a605-a3b703961fc8.html



Date de dernière mise à jour: 05/11/2015

L'heure européenne

Notre opinion de syndicaliste Force Ouvrière a toujours été que la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier ne pouvait que constituer une première phase, une sorte de galop d'essai, dans la nécessaire création d'une Europe unie.

Les temps sont maintenant venus de s'engager plus avant. Nous en voici aux étapes de l'élaboration de l'Euratom et du Marché commun. A Bruxelles on dresse les projets de traité. Le Parlement français discute du problème.

Nos camarades, familiers de ces questions, savent de quoi il retourne.

L'Euratom qui se construit est un complément direct de la C.E.C.A. Il intéresse une source nouvelle, encore potentielle et à discipliner mais formidablement puissante, des forces énergétiques que réclame si voracement notre civilisation industrielle.

La cause de l'Europe atomique paraissait gagnée depuis quelque temps. Elle l'était au fond. Mais elle vient d'être singulièrement renforcée par l'Affaire de Suez, laquelle administre la preuve brutale que l'économie européenne doit organiser ses bases et ne point trop rester dépendante de ses liaisons avec les pays lointains. Il ne s'agit pas de faire vivre l'Europe en autarchie mais il importe de lui éviter l'asphyxie.

Le Marché commun européen est de plus large ambition que l'Euratom puisqu'il se veut une communauté quasi totale de toutes les ressources européennes. Il était normal que l'idée d'une telle communauté naisse et prenne corps dans la mesure où son indispensabilité devenait évidente. Mais nul ne saurait marquer de surprise si l'élaboration du système et sa mise au point s'avèrent délicates. Le concernant, nous en sommes au moment critique où se conjuguent les oppositions de principe, les craintes des timides et les réactions des intérêts personnels qui s'estiment visés.

A cette heure, nos camarades attendent, comme nous et avec beaucoup d'autres « européens », de connaître les résultats définitifs des discussions des ministres à Bruxelles. Ils jugeront ensuite sur pièce de la valeur réelle du contenu du projet de traité sur le Marché commun dont ils estiment pleinement valable le triple objectif visant les droits de douane, les contingentements entre pays de la Communauté et la fixation d'un tarif commun vis-à-vis des pays tiers.

Mais – et cela sans attendre aujourd'hui – le Syndicalisme libre a fortement insisté pour occuper, au nom des travailleurs d'Europe, une place suffisante et efficace dans les instances qui se créent. Là, comme ailleurs, la politique de la présence aura son efficacité. Là encore ce qui se ferait sans nous risquerait de se faire contre nous. Le syndicalisme libre réclame des présences pour que les intérêts du travail soient sauvegardés et accrus, mais aussi pour que l'expérience européenne réussisse, ce qui ne pourrait être, évidemment, si les organisations de travailleurs étaient tenues à l'écart des responsabilités.

Il n'est pas dans le monde que des révolutions scientifiques et industrielles. Le monde est saisi par mille forces et en proie à un profond bouleversement où la technique et l'homme se trouvent formidablement entremêlés. Aurait-on imaginé, il y a quelques lustres, un dictateur d'Egypte faisant la nique à l'Europe ? Un ministre chinois accourant donner la leçon au peuple de Hongrie ? Où sont, dans tout ceci, les valeurs assises et que deviennent les fondements philosophiques de l'histoire ?

De cela, de l'Europe, de tout, il faut que le syndicalisme ouvrier libre ait pleine notion. Il lui faut jauger cela froidement. Il lui faut comprendre et s'adapter. Il lui faut imaginer, décider et agir. Ou bien toutes ces forces formidables lui passeront sur la tête sans qu'il en ait seulement conscience et l'emporteront dans leurs tourbillons.

C'est à comprendre et à agir que, depuis dix ans qu'il existe, notre syndicalisme Force Ouvrière s'emploie. L'Europe nouvelle lui sera un terrain supplémentaire de réflexions et d'actions.

